



TP.

## II. La persuasion dans le récit.



Extrait de la 4<sup>e</sup> page de couverture.

*Ce n'est pas facile d'avoir quinze ans et d'être amoureuse — surtout si le garçon que vous aimez en a dix-sept, est beau comme Apollon et ne se doute même pas de votre existence! Victoria a décidé de travailler comme fille au pair à Fire Island, où Jim passera l'été. Et tant pis s'il a une petite amie à New York. Tout peut arriver. Victoria se retrouve débordée de travail, avec deux petits enfants sur les bras et une kyrielle de corvées ménagères, mais elle est persuadée que le jeu en vaut la chandelle car d'abord Jim la remarque — et en plus elle lui plaît. Pourtant, si ses rêves se réalisent, pourquoi n'est-elle pas heureuse?*

- Ce passage raconte un tournant dans la vie de Victoria car la décision de ses parents est d'une importance capitale pour elle. C'est ici que l'on se rend compte du rôle néfaste de certaines petites sœurs!

Maintenant, je veux que vous sachiez que je ne fais pas la difficile. Je n'ai vraiment rien à me mettre. Bien sûr, une tonne de trucs s'entassent dans mon placard, mais tout est affreux. Comme, par exemple, la robe bleu marine. Je ne comprends pas comment j'ai pu rêver de l'acheter, elle est absolument ignoble et j'ai l'air d'une poupée géante dedans. Ma jupe en tricot pendouille d'un kilomètre de plus derrière que devant, et ma robe-pull rouge gratte. La plupart de mes vêtements ont disparu, sont pleins de becs et de bosses aux pires endroits, et je me sentirais prête à faire un drame au sujet de ma garde-robe, si je ne devais ménager ma mère, ce soir entre tous. Il faut à tout prix qu'elle me laisse partir à Fire Island. Point final.

J'ai plus ou moins échafaudé mon plan d'attaque dans ma tête. Nous allons dans ce génial petit restaurant du Village qui s'appelle la Trattoria da Alfredo. La nourriture est du tonnerre, mais le plus intéressant c'est que l'endroit est tout petit et plutôt calme. Le lieu rêvé pour coincer quelqu'un. Je sais en détail comment les choses vont se passer. Je commence à leur parler du boulot de fille au pair. ils ne sont pas très chauds mais j'insiste, alors mon père nous dit de baisser la voix et nous nous mettons à chuchoter très fort, et les gens commencent à se retourner. Vous savez combien les adultes deviennent patients avec les gosses quand d'autres gens les écoutent? Je veux dire, ils ne peuvent pas décréter simplement : « J'ai dit non. et je ne veux plus en entendre parler », comme ils le font à la maison. Ils doivent feindre d'écouter, de réfléchir au problème, puis donner une réponse raisonnable. Je les tiens au pied du mur, j'espère. Je me prépare à affronter un bombardement sans rémission ce soir, du genre qui coupe l'appétit à tout le monde (sauf, bien sûr, à Nina, qui pourrait manger pendant un tremblement de terre).

Tout arrive exactement comme je l'ai prévu, à quelques petites différences près. D'abord, mon père commence par : « Non, je ne veux plus en entendre parler! »

D'accord, c'est un très mauvais début, mais j'insiste. J'y vais du couplet le plus bateau : maintenant que j'ai quinze ans, pourquoi continuent-ils à me traiter comme un bébé? C'est un argument usé jusqu'à la corde, ils n'ont donc aucun problème à trouver la parade. Il suffit de rétorquer : « Si tu es incapable d'accepter un refus, tu te conduis comme un bébé, donc nous te traitons comme tel. »

Ensuite je baratine que toutes mes camarades de l'école partent comme filles au pair cet été, et avant qu'ils puissent ouvrir la bouche, je leur débite une liste de six noms se terminant par Laura Wolfe, la seule dont je sois sûre qu'elle parte vraiment.



Jusqu'à là le crapaud ~~est~~ gavé de fettucine. Mais soudain elle fond en riqué pour détruire ma vie. « Hum, hum », grogne Nina, « Laura Wolfe part en  
60 camping avec ses parents ».

« Pas du tout, petite maligne, elle part comme fille au pair avec les Kramer de East Hampton, na ! » Je la tuerais, je le jure.

« Hum, hum. » Elle secoue sa tête d'imbécile, et  
65 les fils de fettucine qui pendent hors de sa bouche se balancent d'avant en arrière.

« Si ! »

« Nan ! »

« Si, espèce de monstre ! »

70 « M'man ! »

« Idiote ! »

« Ça suffit ! », siffle mon père entre ses dents. « Je me fiche de ce que Laura Wolfe ou n'importe qui d'autre fera cet été. »

75 « Mais je t'assure, papa. » J'insiste. « Je le sais, elle me l'a dit. » « Oui, mais ça ne marche plus parce que sa sœur, Linda, est dans ma classe, et elle a dit... »

« Tu as entendu ton père ? » Ma mère entre dans  
80 la danse.

Tout à coup, les couples des tables voisines meurent d'envie de tout savoir sur Laura Wolfe. « Et Nina, pour l'amour du Ciel, avale cette nourriture. Combien de fois devrai-je te dire de ne pas manger  
85 les spaghetti en en laissant pendre la moitié sur ton menton ! »

« Ce n'est pas ma faute », gémit-elle, « ils glissent tout seuls. »

« Enroule-les avec ta cuiller comme je te l'ai mon-  
90 tré », intervient mon père.

« C'est ce que j'ai fait. »

« Si tu l'avais fait correctement, ils ne tomberaient pas de ta bouche comme ça. Regarde, je te montre. » Et ma mère commence à enrouler des spaghetti sur sa cuiller, puis les fourre dans sa bouche sans une bavure. « Tu vois ? C'est facile. Maintenant, à toi. »

« Je n'ai pas de cuiller », bougonne Nina.

« Alors pourquoi me dis-tu que tu les as enroulés  
100 si tu n'as même pas de cuiller ? »

« J'en avais une, mais elle est tombée. »

Aussitôt, les clients des trois tables voisines partent à la recherche de la cuiller.

« Demande au serveur de t'en apporter une  
105 autre », ordonne ma mère, embarrassée et à bout de patience.

« Je sais que Laura Wolfe part, sûr. » Je dois les ramener sur la bonne voie.

« Laura qui ? », demande mon père comme s'il  
110 n'avait jamais entendu ce nom auparavant.

« La copine qui va travailler comme fille au pair. »

« Hum, hum », grogne mon imbécile de sœur, et une nouvelle fournée de spaghetti se balance hors de sa bouche.

115 « La ferme ! », lui dis-je.

« Combien de fois devrai-je te répéter de ne pas dire la ferme à ta sœur ! », coupe ma mère.

« Alors, demande-lui de s'occuper de ce que la regarde », dis-je.

120 « Pourquoi faut-il que nous nous disputions toujours à table ? », interroge ma mère. « Je me réjouis de déguster un bon dîner avec ma petite famille, et voilà ce qui se passe. »

« Les filles », intervient mon père, « ça suffit, vous  
125 gâchez le dîner de votre mère. Je ne veux plus entendre parler de Laura Wolfe ni de ce qu'elle va faire cet été. Compris ? » « Et toi », ajoute-t-il à l'adresse de Nina, « ne commande plus de spaghetti si tu ne sais pas comment les manger proprement. »

« Mais je n'aime rien d'autre. »

« Alors reste à la maison », lui dis-je.

« Occupe-toi de tes oignons, Victoria, je parle à  
130 Nina », gronde mon père.

135 « Elle se mêle toujours de mes affaires, et puis, à cause d'elle, je n'ai même pas pu poser une question de première importance. Ce n'est pas juste ! »

« Bon, Nina, tiens-toi tranquille », ordonne mon père. « Alors, quelle est ta question, Victoria ? »

140 « Je peux ? »

« Tu peux quoi ? » Il se tourne vers ma mère, au comble de l'exaspération. « Elle peut quoi ? »

« Partir comme fille au pair », énonce ma mère.

« Voyons, je ne sais pas. » Bon signe que mon père  
145 n'ait pas opposé un refus catégorique. « Elle est peut-être un peu jeune. Peut-être l'année prochaine. Qu'en penses-tu, Felicia ? »

Génial. Il lui colle l'affaire sur les bras. Maintenant elle ne peut pas prétendre : « Ton père ne veut  
150 pas », ou quelque chose dans ce style-là. C'est affreux quand ça se passe comme cela, quand chacun renvoie la balle à l'autre, et qu'il est impossible d'obtenir une réponse nette.

« Je ne sais pas, Phil, tu as sans doute raison. »

155 Retour à l'envoyeur. « Si c'est ton avis, ma chérie. »

Et hop, il lui renvoie la balle aussi sec. Il faut que je m'en mêle, sinon ce petit jeu peut durer une éternité.

160 « Liz a commencé à quinze ans », dis-je spontanément. Liz, c'est ma cousine de Philadelphie et elle a vraiment commencé l'année dernière.

« C'est juste », convient mon père, comme si ce n'était pas une si mauvaise idée, après tout, puisque sa sœur préférée, la mère de Liz, a accepté de  
165 laisser partir sa fille. « Tout s'est bien passé, non ? »

« Je crois », dit ma mère.

« A merveille », ajouté-je. « Liz a raconté qu'elle avait appris un tas de choses cet été-là. » Tu parles. Mais je ne suis pas assez folle pour révéler ce qu'elle a appris.

« Sinon, maintenant que j'y pense », reprend ma mère, « qu'il y a eu une histoire parce que les gens l'ont laissée seule un week-end. Je crois qu'ils se

415 sont absentes, ou quelque chose comme ça. Je sais que Dinah — ma tante — « en a été très contrariée. On ne devrait pas laisser des filles de quinze ans avec des enfants petits seules pendant deux jours. »

430 Je leur jure que Cynthia Landry — la merveilleuse, la raisonnable, la sérieuse Cynthia — ne partirait jamais en me laissant seule quarante-huit heures avec les enfants. Je leur explique combien elle a besoin de moi, car depuis qu'elle travaille il  
435 lui faut quelqu'un pour s'occuper de ses gosses. « Est-ce qu'elle ira au bureau tous les jours ? » se renseigne ma mère.

Je lui explique que non, la plupart du temps elle travaille chez elle. Mais elle devra sans doute se  
435 rendre en ville deux ou trois fois par semaine. Et puis j'insiste longuement sur le fait que Cynthia et les enfants veulent à tout prix que je vienne, surtout que cela fait bientôt trois ans que je garde ces gamins et qu'ils m'adorent. Je constate que mes  
435 parents semblent étudier la question sérieusement et que mon affaire paraît en bonne voie. Même Nina se tient tranquille.

Peut-être a-t-elle avalé du poulpe. Je croise les doigts.

200 Ils hésitent encore un bon moment, puis me posent un million de questions. Presque toute l'histoire familiale de Cynthia y passe et où à Fire Island et quel genre de maison et ceci et cela, et puis au beau milieu du dessert ils prennent leur  
205 décision. Bien sûr, ils veulent en discuter avec Cynthia et aller voir la maison et tout et tout, mais jusque-là, la réponse est oui.

Je craque presque, tellement je suis excitée. Je bondis, les serre dans mes bras et les embrasse  
210 tous les deux. Maintenant les autres clients et même les serveurs sourient. Tout le monde voulait que je parte. Je m'attends presque à des applaudissements, ils sont tous si contents.

« Mais ... »

215 Je m'y attendais ! Le grand « mais ». Sans doute ma mère va-t-elle vouloir venir aussi, ou peut-être Nina, ou alors ils vont engager une fille au pair pour moi ou un truc grotesque dans ce genre, je m'en doutais.

220 « Mais, déclare ma mère, nous devons avoir la certitude absolue que madame Landry ne te laissera pas seule quarante-huit heures avec les enfants. »

« C'est très important, Victoria », insiste mon père. « Madame Landry doit comprendre à quel point nous y tenons. C'est une bien trop grande responsabilité pour une fille de ton âge. »

« Je le lui dirai », promets-je.

« Nous soulèverons cette question quand nous  
230 irons la voir », reprend mon père.

« S'il te plaît, laisse-moi lui en parler. »

« Je crois qu'il vaut mieux que nous nous en chargeons. »

« S'il te plaît, je veux essayer de tout organiser seule. Je veux qu'elle voie que vous me jugez assez raisonnable, pour prendre mes dispositions. Comme ça, elle sentira qu'elle peut me faire confiance. »

« C'est une excellente initiative, mon trésor. » Il arrive que mon père soit vraiment extra. « Elle a raison, Felicia », déclare-t-il à ma maman. « Laissons-là s'organiser comme une grande. Elle sait comment s'y prendre. »

La réussite est inespérée, et je souris comme une dingue — en pleine face de Nina.

En fait, parler moi-même à Cynthia me paraît un peu délicat, parce que, voilà, je ne veux pas qu'elle croie que je lui dicte sa conduite. Je ne peux pas lui déclarer : « Hé, vous ne pouvez pas vous absenter toute une nuit », comme si j'étais sa mère. Pourtant, je ne pense pas que le cas se présente. Sinon, eh bien, il faudra que je voie comment me débrouiller à ce moment-là. En tout cas, inutile de me tracasser dès maintenant. L'essentiel, c'est que  
245 je parte. Je n'arrive pas à y croire. Je vais vraiment passer tout l'été à Fire Island, avec Jim. Ouah ! Quinze ans, quelle grande année ça va être !

Francine PASCAL,

Mon premier amour et autres désastres !,

Nouvelles et romans de l'Ecole des Loisirs, Paris, 1984.





## II. La persuasion dans le récit.

« Mon premier amour et autres désastres. » Francine Pascal.

### Compréhension :

1. Qui est le personnage principal de ce récit ?

.....

2. Répertorie tous les membres de sa famille.

.....

.....

.....

.....

.....

3. Précise le but de la jeune fille.

.....

.....

4. L'entreprise est - elle gagnée d'avance ? Que va - t - elle devoir faire ?

.....

.....

5. Recherche dans le texte ( 1 -> 40) quatre phrases qui prouvent qu'elle a bien réfléchi à sa démarche de persuasion.

.....

.....

.....

.....

6. Pourquoi la jeune fille sait - elle que le lieu est particulièrement favorable pour tout mettre en œuvre ?

.....

.....

.....

7. Quel est le résultat de sa démarche persuasive ? Recherche la phrase dans le texte.

.....

.....

8. Souligne en rouge les arguments de la jeune fille.

en vert les contre - arguments apportés par la famille.

